L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. N. DUBOUIS.
G. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1858.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hache & Beaumont — Marchandises sèches, vêtements, sucrier, mouchoirs batiste avariés, vin de Malaga et cigares d'Allemagne.
Par E. Morphy—Au magasin Connolly & Co, rue Poydras—Vieux whisky Bourbon et Maconchie.
Par R. Turpin—Au magasin Laborde & Xiques—Cigares de la Havane.
Par C. E. Forstall—Un lot de meubles.

Civilisation et Barbarie.

Le but forcé de la politique des Etats-Unis envers les indiens est la destruction plus ou moins lente, mais radicale, de ces populations. C'est par ce seul moyen qu'ils sont parvenus à l'occupation de l'immense étendue du sol aujourd'hui cultivé et prospère. Ce sera leur unique et leur logique ressource pour compléter la conquête définitive des portions de territoires encore possédées par les indiens.

Nous avons entendu quelquefois critiquer sous ce rapport la politique des Etats-Unis. Ces critiques, nous n'hésitons pas à le dire, sont dû plutôt inspirées par un accès de sentimentalité que par la réflexion. Quand on considérera les rapides transformations sociales qui s'opèrent en Amérique, quand on suit de la pensée et du regard le spectacle des luttes entre la race indienne et la race blanche, on se sent l'esprit assailli par des idées complexes. Tour à tour se succèdent, pour troubler le jugement, la pitié, la poésie des souvenirs, les froides exigences de la politique de raison et de la politique de l'humanité, l'instinct de la défense personnelle et des droits de la nature, les grandes émotions de la vie indépendante ; en un mot, toute la gamme des sentiments généreux et celle des diverses nécessités du devoir social, vibrent alternativement dans le cœur. Mais laissons de côté la poésie et le sentiment, posons les faits à une balance plus sérieuse.

Il est incontestable que ce n'est pas la seule ambition des victoires qui a poussé les peuples conquérants à soumettre, par la force des armes, certaines nations sous le joug de leurs lois; pas plus que ce n'est le besoin insatiable de la domination et le désir d'accroître leurs territoires qui les y ont poussés. Il se peut que des préoccupations de cette nature n'aient pas été complétement étrangères à l'œuvre dont nous parlons; mais elles en sont la conséquence purement matérielle. Cette œuvre a une autre cause; elle a une origine plus noble, plus élevée, plus morale. C'est la Civilisation et la Barbarie; c'est le Christianisme et l'Idolatrie qui sont en présence et entre qui se livre ce formidable combat.

Le jour où les Européens posèrent le pied sur le sol du Nouveau Monde, ils se trouvèrent tout naturellement en guerre avec la race primitive, maîtresse des pays dont ils venait lui disputer la possession.—Cette prise de possession eut deux caractères qu'il importe de bien distinguer.

On ne peut nier que le résultat immédiat de la découverte qui immortalisa Cristophe Colomb, fut d'offrir un aliment aux cupides passions, et le chemin frayé par l'illustre navigateur ne servit tout d'abord qu'à conduire les aventuriers, pirates et trafiquants du vieux monde, vers une terre où ils allaient chercher fortune, le mousquet au poing.—Tel est le point de départ vrai, incontestable.

La guerre contre les peuplades indigènes eut donc, dès l'abord, des apparences d'une vaste Napoléonade. Ce qu'il y avait de brutal, d'agression et d'une usurpation injustes, se résumant en une guerre d'une brutalité. Mais ce premier caractère de la conquête devait se modifier et se modifia dès qu'à l'une et désordonnée des forbans succéda l'action régulière des gouvernements. Le jour où les drapeaux des nations civilisées abritant l'autorité temporelle des souverains de l'Europe et la propagande spirituelle des chefs de l'Eglise, débarquèrent sur les rivages de l'Amérique, la condition des races primitives changea complétement.

La pensée des conquérants du Nouveau Monde ne pouvait pas être et n'était point de détruire, de partipris, les peuplades indiennes. Ils leur offraient, au nom de la civilisation et du christianisme la guerre ou la paix, l'épée dans une main, la branche d'olivier dans l'autre. Les Indiens ne comprirent pas la signification de ce dernier symbole, et la guerre dut donner contre eux ; non pas une guerre impitoyable d'abord, mais une guerre nécessairement agressive, mais le plus souvent défensive.

La mission des peuples qui, pour une cause ou pour une autre, mettent le pied sur le sol des nations barbares, est ou de assimiler celles ci d'où poursuivre la destruction, selon qu'elles acceptent ou repoussent les bienfaits qu'on leur apporte. Du jour qu'un peuple entreprend une pareille œuvre, il assume devant l'histoire une responsabilité considérable. Ce n'est plus seulement de son intérêt personnel qu'il s'agit; la cause de l'Humanité est en question. Prendre parti contre les peuples civilisés chargés de réduire les barbares, c'est se prononcer contre la morale, contre la religion, contre la civilisation. Laisser des peuplades barbares vivre à côté de soi dans une indépendance qui en manifeste par la violation de toutes les lois humaines, c'est faire aveu d'impuissance. Souffrir qu'elles entravent les remparts de la civilisation, qu'elles tentent de les escalader, c'est déchoir de sa grandeur, de son rang; c'est abdiquer sa mission.

Telle est l'alternative dans laquelle se sont trouvés placés les Etats-Unis vis-à-vis des peuplades qui sur le vaste sol de l'Union, arrêtaient l'essor de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et paralysaient les efforts d'une nation en plein enfantement de puissance. La responsabilité d'un mouvement amélioratif était gravement engagée, et la politique qu'il a dû mettre en pratique contre les Indiens a été une politique de rigueur et d'extermination. Elle était nécessaire.

Toute branche de l'espèce humaine est digne qu'on l'examine de près avant que de la condamner définitivement. C'est l'histoire à la main qu'on peut étudier les causes de la lutte qui dure encore entre la race blanche et la race des peaux rouges. De quel côté était l'avantage? Laquelle de ces deux familles humaines offrait à l'autre l'abri le plus sûr, les ressources les plus positives, les conditions de morale et de société les plus étendues et les plus conformes au but que l'homme poursuit ici-bas? Était-ce la race blanche ou la race des peaux rouges?

Or, la conquête est, dans certains cas, une des formes sous lesquelles se manifeste le Progrès qui at incontestablement une loi divine à laquelle il faut bien obéir. Ce n'est pas nous qui le disons, en manière de théorie, ce sont les faits consignés dans les annales du monde qui le démontrent. Aussi la conquête, même des grands empires le plus solidement constitués, n'a-t-elle jamais substitué le mal au bien. Elle a pu quelquefois détruire un état de choses plus avancé que la condition sociale des conquérants; mais dans ce cas, l'élément de force du vaincu a surnagé et a dominé le vainqueur lui-même.

Si la race indienne avait eu de son côté l'avantage de la puissance morale, comme elle a eu longtemps celui de la force numérique, elle eut absorbé la race blanche, tout en subissant l'influence de la part des principes régénérateurs que celle-ci apportait avec elle.

Mais les Indiens nièrent le progrès dont ils n'avaient pas l'instinct; le progrès dut s'imposer par la conquête. Ils nièrent le travail, ils nièrent les bienfaits d'une religion de paix, ils nièrent toute la civilisation.

Est-on donc une pareille race qui devait anéantir l'autre? Non! Et quelle confiance aurions-nous dans les lois divines et humaines qui règlent nos sociétés, si c'était la race blanche, qui eut succombé dans cette lutte formidable!

Théâtre d'Orléans.—La reprise des *Huguenots*, qui devait avoir lieu demain jeudi, est ajournée à très court délai. Pour la représentation de demain, on leur substituera le magnifique opéra de Guillaume Tell, en quatre actes, et qui servira aux débuts du MM. Louatti, 1er ténor, et de Tasta, 1re basse de grand opéra, et à la rentrée de Mlle Paola.

Double suicide.—Le journal de Huntsville (Texas) raconte que deux Français, mari et femme, qui avaient quitté la Louisiane, il y avait un an ou deux, pour s'établir à White Rock Shoals, viennent de mettre fin à leurs jours. Ils vivaient en concubinage adultère. Craignant que leur situation ne les exposât à des poursuites, ils l'avaient régularisée en se mariant à Bumpter. Le grand jury de Trinity les ayant assignés à comparaître, ils ont été saisis de crainte, et se sont suicidés avec des pistolets.

Nouveau chemin de fer.—On va procéder immédiatement aux travaux nécessaires pour l'extension du chemin de fer de Galveston (Texas). Ce chemin de fer embrassera toute la région où se cultive la canne à sucre.

Sauvetage d'un équipage.—Le navire le *Jeune Amury*, de Nantes, vient de sauver, dans les eaux de Gibraltar, tout l'équipage du steamer anglais remorqueur le *Sirum*, qui avait coulé bas d'eau.

Terres au Texas.—La quantité de terre vacantes au Texas, s'élève en ce moment à 101,000,000 acres.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU CITY OF BALTIMORE

New-York, 23 novembre.—Le steamship de la ligne de Liverpool et Glasgow, le *City of Baltimore*, est arrivé ici. Il a quitté Liverpool le 10 du courant.

Marché des cotons—Liverpool, 10 novembre—Les ventes de coton, pour les trois jours depuis le départ du *Canada*, s'élèvent à 32,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et 2000 pour l'exportation. Le marché en clôture était généralement invariable, avec une légère tendance en baisse pour les qualités inférieures.

Richardson, Spenser & Cie indiquent une légère baisse sur toutes les sortes, mais particulièrement sur les inférieures.

Havre—Les ventes d'hier ont été limitées à 500 balles. Le middling Orleans est coté à 100 fr.

Consolidés—*Londres*, 9 novembre. Les fonds ont meilleure contenance. Les consolidés ont haussé de 1/4. Les cours en clôture sont depuis 1/8 au comptant et de 98 1/4 à terme.

Manchester, 10 nov—Les avis de Manchester et des districts manufacturiers sont plus favorables. Il y avait un peu plus de commandes et les prix étaient un peu plus fermes.

Charles et Provisions. — Richardson & Spencer & Cie signalent le marché légèrement en baisse à la clôture. Toutes les qualités de céréales avaient fléchi. Les provisions étaient également dépréciées. Il y avait une légère baisse depuis le départ du Canada, et le marché a formé dans ces dispositions.

Arrivages.—Le steamship *Africa* qui a quitté New-York le 26 octobre est arrivé à Liverpool le 7 courant.

Télégraphe atlantique.—Les Directeurs du télégraphe atlantique ont refusé les propositions de Whitman-Whitehouse relativement aux réparations du câble.

Inde—Les derniers avis de l'Inde, reçus en Angleterre, n'apportent aucune nouvelle importante.

France.—L'Empereur Napoléon a adressé une lettre au prince Napoléon, dans laquelle il justifie la conduite du gouvernement français au point de vue du droit dans l'affaire du Portugal. Dans la même lettre l'Empereur ordonne au prince Napoléon d'examiner le travail des nègres libres et de voir s'il n'y aurait pas lieu de substituer l'introduction des coolies à celui des nègres libres dans les colonies françaises.

Par le Canada—New-York, 23 novembre. Les malles du *Canada* sont arrivées de Boston.

Havre, 4 novembre—Le marché des cotons a fermé lourd et en baisse.

Cognac—L'expédition française désignée pour occuper certaines parties du territoire de la Cochinchine appartenant à la France a débarqué et occupe la baie de Tourran.

Suite des nouvelles par le City of Baltimore.

La question de l'émigration de travail. LEURS NEGRES.

LE CHAR FUNEBRE DE NAPOLEON-LE-GRAND.

Arrangement des différends entre le Mexique et l'Espagne.

Affranchissement de l'esclavage dans les colonies hollandaises.

Nouvelles de l'Inde et de la Chine.

FORCES FRANCAISES ET ESPAGNOLES EN COCHINCHINE.

Nouvelles Commerciales.

Liverpool, 10 novembre.—Au grand banquet donné par le maire de Londres, lord Derby et d'autres membres distingués du cabinet se trouvaient présents. Dans les discours qu'ils ont tenus, ils ont donné l'assurance que les prochaines mesures qu'adoptera le gouvernement seront franches et nationales.

La Grande-Bretagne doit avoir un agent diplomatique à Jeddo, et le Japon aura le sien à Londres.

Char funèbre de l'Empereur Napoléon Ier.—Sir John Burgoin a présenté à la France, ou le remettant à Louis-Napoléon, le char funèbre de Napoléon-le-Grand. Louis-Napoléon a dit qu'il considérait cet acte de la part de la reine Victoria comme un désir d'effacer dans l'esprit du peuple français les souvenirs poignants de la rivalité, et comme un heureux gage de l'alliance cordiale qui existe entre les deux gouvernements.

Emancipation d'esclaves hollandais—Un projet de loi a été présenté en Hollande, pour l'émancipation des esclaves à Surinam et à Curaços.

L'Espagne et le Mexique—Une conférence a eu lieu entre le ministre des affaires étrangères en Espagne, et les ambassadeurs France et Angleterre à Madrid; elle donne l'espoir qu'un arrangement satisfaisant aura lieu entre l'Espagne et le Mexique.

Question des travailleurs nègres.—Dans la lettre adressée par l'empereur Louis Napoléon au prince Napoléon, au sujet de l'enquête sur le système du travail des nègres libres, il dit; "Si l'émigration des nègres n'est que la traite déguisée, je la répudie."

Danemark—Le Danemark a abrogé la constitution de Holstein.

Inde—Des nouvelles de Calcutta du 9 octobre ont été reçues en Angleterre; mais elles n'offrent aucun intérêt.

Le marché de Calcutta était généralement languissant, et le fret avait fléchi.

Chine—Lord Elgin était à Shangai aux dernières dates.

L'expédition hollandaise contre Jambes (Sumatra) avait eu du succès.

Blocus des ports Cochinchinois—Les forces françaises et espagnoles ont bloqué la rivière Touran, dans la Cochinchine.

Consolidés—Londres, mercredi, midi — Les fonds ont ouvert avec plus d'activité et on annonce une nouvelle hausse sur les consolidés. Les consolidés s'élèvent à 98 3/4 à 98 7/8.

Mort d'un Américain—L'honorable Benj. T. Butler, de New-York, est mort presque subitement à Paris.

Steamboats descendant — Vicksburg, 23 novembre. Les steamers Vickburg et Natchez ont passé à 1 heure et Diana à 4 heures cette après-midi.

Breakfasts—St Louis 23 Novembre—Le steamer Choctaw est arrivé de la Nouvelle-Orléans. Les steamers Adriatic et Uncle Sam sont partis pour la Nouvelle-Orléans.

Steamboats descendant— Vicksburg, 13 novembre—Les steamers Louisiana, Belle Key et Fort Wayne à minuit la nuit dernière.

Le steamer J. L. Werner a passé à 2 h., l'Hannibal à 3 heures et le Queen of the West à 10 heures ce matin.

Nouvelles d'Europe

Complément des nouvelles par le Canada

Nous empruntons à la dépêche télégraphique complémentaires des nouvelles d'Europe du *Canada*, arrivées par le steamship Canada, les faits suivants qui n'avaient été cités que très sommairement dans notre première dépêche :

—Le procès de M. Montalembert aura lieu vers la fin du mois. L'accusé compte se défendre lui même ; mais les premiers hommes de France l'encouragerent par leur présence.

—D'après le *Moniteur*, le gouvernement fait continuer en Algérie l'étude des chemins de fer projetés.

— Il est question à Lisbonne d'organiser une souscription pour payer l'indemnité que le gouvernement portugais se voit forcé de payer à la France. A cause de l'affaire du *Charles-Georges*. De son côté, le correspondant de Paris du *London Post* prétend que le roi de Portugal inédite une adresse aux Chambres françaises dans laquelle il exploiterait du refus de la France d'accepter la médiation d'une autre puissance.

—En Espagne, le ministère n'a eu le dessous que dans 29 collèges électoraux et a triomphé dans 222.

A Madrid, dans les candidats progressistes, moins un, ont été élus. M. Olozaga, chef des progressistes, a été élu par six collèges ; mais la presse madrilène continue à être ardemment persécutée.

Les troupes espagnoles destinées à l'expédition française contre la Cochinchine, se sont embarquées le 27 août, à Manille, à bord de 21 bâtiments.

—Les élections de Berlin ont dû avoir lieu le 12. Le prince Hohenzollern Sigmaringen —père de la reine du Portugal—n'a pas encore formé entièrement le nouveau ministère prussien ; mais le choix de ces princes aux opinions libérales et l'entrée du général Roon dans le cabinet avec le portefeuille de la guerre ne sont pas de bon augure pour l'influence russe à Berlin.

—Le roi de Danemark a présidé, le 6, une séance de son conseil privé, à laquelle on a de prendre une décision relativement aux provinces de Holstein et de Lauenbourg.

—Le *Times* de Londres consacre au Mexique un nouvel article dans lequel, après avoir dit que l'Angleterre n'aurait pas de bonnes raisons pour s'opposer aux desseins du gouvernement de Washington sur cette république, il tourne en ridicule le projet d'une expédition espagnole contre le Mexique. D'après lui, chaque boulet espagnol tiré sur le sol mexicain fera définitivement l'affaire de la confédération américaine.

—Par suite de l'imprudence d'un confiseur de Bradford, qui avait mis de l'arsenic dans ses pastilles, 17 personnes sont déjà mortes et il y en a 500 autres qui souffrent encore des douleurs atroces !

—La frégate *Niagara*, chargé de transporter de Charleston à Monrovia, les nègres trouvés à bord du négrier *Echo*, est arrivée le 22 octobre à Saint-Vincent. Déjà des 271 nègres embarqués à Charleston, 57 étaient morts.

—Les nouvelles de Rio Janeiro vont jusqu'au 16 octobre. La frégate américaine *St Laurence* est dans ce port et la corvette *Plymouth*, à Montevideo.

—On parle à Londres de riches mines d'or découvertes dans l'arrondissement de San Luis de Iquenos Ayres.

—Le navire à hélice *Nova-Scotia*, de Montréal, est arrivé à Liverpool le 4 courant au matin.

Le 9, le *Canada* a fait la rencontre de *City of Baltimore*, parti de New-York.

Le steamer *Hudson*, qui vient de brûler à Brême, n'était assuré que pour £20,000. La coque et la machine seules valaient £60,000.

La nouvelle du naufrage de la frégate anglaise *Curaçao*, avec lord Stratford à son bord, n'est pas encore confirmée.

Manchester, 10 novembre.—Liverpool, *mercredi à midi*.—Les ventes de coton aujourd'hui sont évaluées à 5000 balles. Le marché a été variable, avec une hausse de 1/16 sur le middling Orleans comparativement aux cours par le *Canada*. Le Middling Mobile et le Uplands restent sans variation depuis le départ du *Canada*. Le middling Orleans est coté à 6 15/16, le middling Mobile à 6 7/8 et le middling Uplands à 6 3/4.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen.—Réunion à sept heures.—M. Nixton occupe le fauteuil.

Message du Maire annonçant que le dernier versement du loge de M. Girod ($100,000) avait été reçu par M. Hilton. A. D. Crossman, Maire de la ville à cette époque, et nouveau ainsi que le voulait le testateur, pour les orphelins d'origine française; que cette somme ($28,000) s'élevait aujourd'hui à $61,000 par l'achat de 53 bons de la ville de $1,000 chacun, de deux bons du chemin de fer de Jackson de $1,000 chacun avec les coupons d'intérêt, de deux bons du chemin de fer des Opelousas de $1,000 chacun avec les coupons d'intérêt et par des effets représentant plus de cinq mille piastres.—Le message est soumis au comité des finances.

Le comité des finances présente un rapport dans lequel il désapprouve la résolution qui fixe à $150 par mois le salaire d'un commis du commissaire des rues. Il repousse également le projet tendant à ne payer M. Hunt, l'ingénieur, moyennant un tiers du montant, à mettre la ville en possession de propriétés valant $6,000 et qu'elle ne savait pas posséder. La rapport est adopté.

Le Rapport du comité des rues et débarcadères rejetant la proposition d'ouvrir la rue Union.—Adoptée.

Résolution des Assistans ordonnant de vendre les vieux meubles des maisons du Cour. Adoptée.

Résolution des Assistans autorisant le surveillant de la voie publique à payer à Mr. Nos 563, 564, 710 d'eau ou mai 1854, en faveur du chemin de fer des Opelousas—Adoptée.

Résolution des Assistans ordonnant de payer les dépenses courantes—Adoptée.

Résolution des Assistans autorisant M. John P. Campkin, à tirer, à la fin de l'année, la somme de $1500 pour services rendus dans l'affaire de la ville contre Wm H. Garland—adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant de paver en pierres rondes une partie de la rue Calliope.—Adoptée.

Les Directeurs nommés par la ville et chargés de représenter ses intérêts dans la Compagnie du chemin de fer de Jackson, présentent un rapport qui paraît des avantages de l'entreprise; des obstacles qu'il a fallu surmonter à de certaines époques; d'une somme de $200,000 que Dent, Hudson & Co réclament à la compagnie; du règlement pour l'avenir. Mr. Elgee, de plusieurs fortes réclamations.—Les Directeurs ajoutent que la compagnie prospère, que la confiance du public lui a mise à même de vendre ses bons avantageusement et de faire des emprunts. —Le rapport est approuvé.

Résolution de M. Howell demandant au Maire de faire exécuter l'ordonnance qui fixait à 15 la vitesse de la locomotive du chemin de fer de Carrollton.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne après avoir décidé qu'il se réunira jeudi pour s'occuper de la question des taxes et des finances.

Aldermen-Assistants. — Réunion à sept heures. M. Waldo occupe le fauteuil. Dix membres sont présents.

Ordonnance définissant les devoirs du contrôleur.—Renvoyée à la prochaine séance.

Message du Maire informant qu'il a payé de M. Girod.—Soumise au comité de finances.

Le rapport hebdomadaire du trésorier annonce qu'il reste en caisse une somme de $38,35 7.

Ordonnance des Aldermen autorisant la construction d'un chemin de fer qui roulera les quatre districts en passant dans les rues Bryania, Camp, Coliseum et Carondelet.—La construction d'une autre voie, en ligne parallèle, et qui passera sur la rue des Magasins, est également autorisée.—L'un de ces chemins de fer permettra aux citoyens qui habitent le haut de la ville de se rendre dans la partie supérieure et l'autre pour ceux qui voudront se rendre dans la partie inférieure de la ville. L'ordonnance est soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution des Aldermen autorisant la vente d'un contrat pour poser une grille en fer autour de la statue de Jackson—Adoptée.

Résolution des Aldermen approuvant le rapport et les actes de trois directeurs qui représentaient la ville dans la Compagnie du chemin de fer de Jackson et qui ont voté en faveur de l'extension de la voie sur le Canton.—M. Ranney s'oppose à la résolution et demande qu'elle soit soumise à un comité avant que la Nouvelle-Orléans se prononce sur la question de l'extension du chemin. M. Phelps approuve vivement la résolution et déclare que les directeurs ont bien mérité des citoyens de la Nouvelle-Orléans.—M. Blanchard demande qu'elle soit soumise à la résolution et soumise à un comité composé de MM. Phelps, Ranney, Maglunt et Massicot.

Le comité de finances se prononce contre la résolution qui fixe à $125 par mois le salaire du commis des armes des Assistants. Le Conseil l'adopte néanmoins.

Le rapport du comité des rues et débarcadères est adopté.

Résolution autorisant la vente des propriétés McDonough à M. N. Vignié, encanteur de la ville, pourvu qu'il l'accepte à 1/2 pour cent net—Ordre spécial du jour pour la prochaine séance.

Le Conseil s'ajourne.

Premier Cour de District.—L'avocat de District a été chargé de poursuivre James Mullen accusé de port d'armes et Hugh Shaffery d'assaut à main armée.

John Lynch, déclaré coupable d'assaut à main armée, a été condamné à deux jours de prison et à payer les frais de la poursuite.

Roman Macho, déclaré coupable, le 5 du courant, d'assaut et batterie, a été condamné à soixante quinze piastres d'amende et aux frais de la poursuite ou à une semaine de prison.

John Vagler, alias Hams, a été déclaré coupable de larcin. Il restera en prison en attendant la sentence.

Fritz Kuntz et Henry Smith, accusés de larcin, ont été acquittés.

Le jury a déclaré Baptiste Blazino coupable de larcin. Le tribunal l'a condamné à payer les frais et à trois mois de prison.

Joseph Kunisch, condamné, en mai dernier, à deux mois de prison et disciplinaires d'amende, a été acquitté hier, à la demande de l'avocat de district.

Cours des recondes.—George Preas, qui l'on a trouvé en vente illégale, a de quitter une amende de vingt piastres par ordre du recorder Summers.

James Burns devra répondre, le 26 du courant, de l'accusation d'avoir frappé à coups de *bat*.—Burns déclare que quelques uns des citoyens qui l'ont arrêté à main armée et l'ont assommé quand il est venu réclamer son argent.

Mme Margaret Gormon dit que Ann et Julie O'Mara l'ont grossièrement insultée.

Joseph Schneider est accusé, devant le recorder Wiltz, d'avoir blessé d'un coup de couteau Mme Catherine Eghmine Chapman.

Peter Downs a été envoyé pour six mois à la maison de travail.

Devant le recorder Long, Margaret Cook a déclaré qu'un mari, Henry Cook, la bat et brise les meubles de la maison.

Fausse alarme.—Hier, entre quatre et cinq heures du matin, on a cru que le feu s'était déclaré dans la prison de paroisse. Le effervescence a été de longue durée. Il était tout simplement des hallons qu'un des prisonniers avait jeté dans le poêle de l'hôpital.

Acquittée—Maggy Coates, accusée d'avoir causé la mort de Mary Martin, qui a mis tout le feu à sa robe, dans une maison de la rue Dryades, a subi hier, devant le recorder Summers, un interrogatoire à la suite duquel elle a été acquittée. Il n'y a pas eu de preuves contre elle.

Les victimes de Goulby.—Elizabeth Carr, une des domestiques frappées par Goulby, lors du terrible drame qui s'est accomplit à Bienville, vient de succomber à son tour. Le 9 du courant, à 9 heures précises du matin, on a succombé le 14 de ce mois à ses blessures. L'autre servante, Joanna Murphy se rétablit. M. Goulby, le père, est toujours en état d'aliénation mentale; il demande à revoir son fils qu'il croit en prison. Charles, le plus jeune des fils, est à l'article de la mort, Mme G. et Nathaniel Paine des enfants, sont en voie de guérison.

Singulier scrutin.—Aux dernières élections dans le Massachusetts, le dépouillement des votes dans la ville de South Danvers a donné les résultats suivants pour l'élection pour gouverneur : Banks, candidat républicain, 444 voix; Beach, démocrate, 444; Lawrence, américain, 444.—Voilà des faveurs bien également partagées !

Esclaves.—MM. Rutherford & Chapin, 68, rue Baronne, ont toujours d'excellents sujets —nègres d'habitation ou domestiques de maison—qu'ils garantissent sous tous les rapports. Les planteurs et chefs de maison qui se sont adressés à eux n'ont eu qu'à s'en féliciter. Voir aux annonces.

Mme Cady.—Mme Cady n'est pas seulement une habile modiste; elle initie aussi ses clientes à son art—un des plus charmants, puisqu'il s'agit de la toilette des femmes en leur fournissant des patrons qui leur permettent de copier les modèles sanctionnés par la mode. Mme Cady travaille pour les dames et pour les enfans. Voir aux annonces.

Instruments de chirurgie, coutellerie.—A nos annonces on trouvera, aujourd'hui, l'avis publié par M. B. Pradel, 66 rue St-Charles. Cette maison met en vente un assortiment remarquable d'instruments de chirurgie et de coutellerie, ainsi que d'appareils de toutes sortes. Ces instruments sont d'une rare qualité, et ne laissent rien à désirer. Nous recommandons à l'attention du public la maison de M. B. Pradel, dont toutes les marchandises et tous les produits ont une réputation bien connue et bien assise.

M. Duperron.—Nous appelons l'attention toute spéciale de nos lecteurs sur l'avis publié dans nos colonnes d'aujourd'hui par le Dr Duperron, un de nos plus anciens dentistes de la Nouvelle-Orléans, et un de nos praticiens les plus habiles dans l'art dentaire. Le Dr Duperron, 60 rue Royale, vient de recevoir une admirable composition dont l'adhérence aux alvéoles est telle que l'on croirait à la dureté de la dent elle-même. Voir aux annonces les explications données par le Dr Duperron.

Leçons de musique.—Mme Carrier dont il serait superflu de recommander le talent d'artiste et de professeur, annonce, aujourd'hui, qu'elle a repris ses leçons de musique et de chant. Les anciens élèves de Mme Carrier la connaissent suffisamment; le public a apprécié, depuis longtemps, ce professeur distingué.

Vieux whisky Monongahela et Bourbon.—Il est de l'intérêt des acheteurs d'assister à la vente qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures et demie, au magasin de MM. James Connolly & Co, No 44 rue Poydras, par D. E. Morphy, encanteur. Pour les conditions qui sont libérales, voir aux avis.

THEATRE D'ORLEANS.

La Favorite, opéra; *le Chalet*, le *Maître de Chapelle*, opéras comiques; *Une Femme qui mord*, vaudeville. Débuts et rentrées. MM. Beauce, Metzler; Mme Vadé; MM. Delagrave, Villa, Debrinay, Mlle Bourgeois; MM. Dutasta, Carrier, Mme Vézian.

La Favorite était l'œuvre de prédilection de Donizetti. Ce pauvre cher maître me disait un jour: "Je crois que de tous mes opéras, celui-là est et restera le plus populaire." Il avait prévu juste. *La Favorite* est, en effet, même parmi de plus beaux, et en dépit des orgues de barbarie, devenu le plus populaire des chefs d'œuvre de Donizetti, parce qu'il a tout ce qui mène un opéra droit à la popularité; la mélodie facile, l'ampleur du style en certains passages, même une bonne petite dose de vulgarité, et par-dessus tout, la passion; cette passion qui passe de l'action dans l'âme du spectateur, et fait frissonner jusqu'à la chair. En outre, la *Favorite* offre à ses interprètes ces ressources et ces facilités relatives d'exécution que Donizetti avait, plus que tout autre compositeur, le secret de ménager aux voix. C'est là un des caractères particuliers de sa musique, et une des causes de la grande popularité de ses opéras; car il est très rare qu'on ne puisse ajouter au charme de l'œuvre, la satisfaction d'une exécution plus ou moins irréprochable.

Deux des artistes qui étaient chargés, lundi soir, de l'interprétation de la *Favorite*, sont habitués à de grands succès devant le public de la Nouvelle-Orléans, et la *Favorite* est, ce qui ne nous étonne nullement, leur opéra de prédilection. Nous avions eu occasion de les entendre l'un et l'autre sur la fin de la saison dernière, et lundi nous les avons vus apparaître devant nous avec leurs mêmes qualités et aussi leurs mêmes défauts, que derniers, nous avons le regret de le dire, injudant autant que les qualités s'leur succès.

S'il s'agissait d'artistes inconnus à notre population, nous ajournerions notre jugement sur Mlle Bornoxos et sur M. Delaunay. Ni l'un ni l'autre n'ont été, pendant le cours entier de la représentation, en possession de tous leurs moyens. Le premier était visiblement souffrant, et Mlle Bornoxos a eu besoin d'une rare énergie pour triompher des émotions d'un accident qui aurait pu, mais qui n'a pas su l'arrêter dans l'accomplissement de sa lourde tâche. Ce qui n'a empêché ni Fernand ni Léonore de changer avec une passion entraînante, leurs amours et leurs malheurs, d'être très applaudis, très fêtés.

Si Mlle Bornoxos était une artiste d'un talent moins réel; si elle ne possédait pas des qualités de voix aussi remarquables que celles qui la classent très haut dans l'opinion des masses; si, en un mot, elle n'avait pas ce feu sacré de son art qui fait les vaillantes cantatrices, nous n'oserions pas ce que nous allons oser : lui donner un conseil sérieux et sincère; le conseil d'un homme qui a une trop grande foi dans son avenir, pour ne pas essayer de l'arracher de la fausse route où elle s'engage. Mlle Bornoxos a le doute de toutes les qualités qui plaisent à la scène et qui font croire à la réalité des personnages qu'elle représente : la beauté physique, l'expression dans les traits, une intelligence très grande de ses rôles, musique et drame; mais cette intelligence lui fait défaut sur un point : elle semble ne pas se connaître elle-même, et ignorer les ressources de ce magnifique instrument musical qu'elle possède, trois fois plus puissant qu'il ne convient à une scène, relativement aussi exigüe que la notre, et qui, même dans le vaste valaseau de la salle de l'Opéra à Paris, aurait un éclat imposant.—

Et bien! cette jeune cantatrice prend un soin regrettable à préparer la ruine de ce bel instrument. Si Mlle Bornoxos avait besoin d'efforts pour donner à sa voix cette ampleur que d'autres se désespèrent de ne pouvoir atteindre, nous l'excuserions; mais les éclats les plus puissants lui sont naturels. Si elle pouvait s'entendre et se comparer à elle-même, elle reconnaîtrait la justesse de nos observations, bien désintéressées, et qui nous sont dictées par un sentiment d'égoïsme. La voix d'une artiste ne lui appartient pas tout entière, le public en a sa part; c'est une fortune qu'on dépense en commun, et la prévoyance, le souci du lendemain nous forcent à dire : "Ne dépensez pas tout en un seul jour!"

Pour les raisons que nous avons dites plus haut, nous ne ferons pas de comparaison entre la manière dont Mlle Bornoxos a chanté tel morceau et tel autre, du second acte ou de la fin de l'œuvre. Nous la jugeons dans l'ensemble des grandes qualités que nous lui connaissons et que nous la prions de nous conserver pour la prolongation de nos plaisirs.

A M. Delagrave, nous serions bien tenté de faire les mêmes reproches, comme nous n'hésitons pas à lui adresser les mêmes éloges. Les qualités de ce chanteur lui ont conquis une grande place dans les sympathies et les admirations du public; nous ne songeons pas à les lui contester, bien au contraire. Mais, toute part faite à l'indisposition qui paralysait, lundi, les moyens de M. Delagrave, nous lui dirons à lui aussi qu'il paraît ne pas se connaître assez. Ah! si M. Delagrave voulait se servir avec plus de prodigalité de cette voix mixte qui possède à un degré de sympathie très rare, et s'il voulait se montrer économe d'une voix de poitrine qu'il n'obtient qu'au détriment de ses plus belles qualités, il ne s'exposerait pas à ces accidents de gosier dont le public sait la cause, et qu'il excuse naturellement et avec une bienveillance qui prouve qu'il tient plus aux qualités d'un artiste qu'il ne s'attache à ses côtés faibles. C'est ainsi d'ailleurs que nous aimons nous-même à juger les artistes.

Avons-nous besoin d'ajouter que le public a acclamé l'entrée de M. Delagrave et de Mlle Bornoxos, qu'ils ont rappelés avec un enthousiasme à ébranler du rideau? On aime à revoir des artistes d'un réel talent nous demeurer fidèles, c'est tout simple; et on se plaît à les remercier des plaisirs passés et des plaisirs attendus.

M. Beauce a obtenu du succès dans le rôle d'Alphonse; il a été fort applaudi dans la romance *Pour tant d'amour*, qu'il a dite avec distinction. Nous nous garderons bien d'oublier M. Metzler qui, dans un rôle tout à fait secondaire, a révélé au public une voix d'une fraîcheur et d'un timbre remarquables. C'est, dans la vraie acception du mot, ce qu'on appelle un *Massol*; une voix qui réunit le ténor et le baryton. Nous espérons que M. Baudouxqué nous fera entendre M. Metzler dans des rôles plus importants où il ne manquera pas d'être applaudi comme il l'a été dans ceux de Don Gaspard.

M. Metzler a excité une sorte d'étonnement et de curiosité qui est tourné à son profit.

Hier soir, Mme Vadé, première Dugazon a fait son apparition dans deux pièces : le *Chalet* et le *Maître de Chapelle*, deux opéras, toujours revus avec plaisir.

Nous n'avons besoin de louer ni le *Chalet* ni le *Maître de Chapelle* tant de fois applaudis, hier au soir, comme il s'étaient là des couvraités. Privilège de la musique simple et bien chantante, privilège des livrets gais et franchement comiques. On sait que, en somme, le *Maître de Chapelle* se compose de deux scènes capitales dont toute la pièce, fort courte d'ailleurs, n'est qu'un prétexte, même le joli trio du commencement.

Mme Vadé fait ses débuts dans le rôle de la marquise; elle a fort bien dit son fameux duo de Cléopâtre. Cette jeune artiste a une voix très agréable, qu'elle conduit avec beaucoup de facilité. C'est là une vraie Dugazon, fine et accorte, élégante, au visage éveillé et spirituel, disant bien le mot, le chantant également bien. Mme Vadé a, incontestablement, fait grand plaisir, malgré la réserve inexplicable du public à son égard. La façon alerte et vive dont elle a joué et chanté le rôle de Betty du *Chalet* lui a valu des témoignages non équivoques d'un excellent accueil au milieu d'une troupe où elle est appelée à rendre de grands services dans un emploi que rarement des artistes de l'âge de Mme Vadé consentent à accepter.

M. Beauce a joué le rôle du *Maître de Chapelle* avec verve et a été très applaudi. MM. Debrinay et Vila ont rondement enlevé le Daniel et le Max du *Chalet*.

Le gai vaudeville, *Une femme qui mord*, a soulevé de longs éclats de rire dans la salle, de la première à la dernière scène. Cette p